

Promenades Bruxelloises



Deux promenades à travers le
patrimoine Moderne
et Contemporain à Bruxelles
(Pentagone et Quartier Léopold)



Ville de Bruxelles
Cellule Patrimoine historique
Boulevard Anspach, 6
1000 Bruxelles • Tél. 02 279 30 10

8



Editeur responsable :

*Henri Simons - Hôtel de Ville, Grand-Place, 1000 Bruxelles
Premier Echevin en charge de la Culture, de l'Urbanisme et
de la Protection du Patrimoine*

Conception, textes et photos sans mention :

Quentin Demeure - Cellule Patrimoine historique

Coordination :

Cellule Patrimoine historique - Ville de Bruxelles

Réalisation : *Editions Weka s.a. rue de la Station 70 à 4340 Awans*

Pour la Cellule Patrimoine historique :

*Paula Cordeiro, Marie-Noëlle Martou, Vincent Heymans,
Quentin Demeure,
Boulevard Anspach, 6 - 1000 Bruxelles - Tél. : 02 279 30 10*

Remerciements :

Sybille Valcke

Promenade le long

1 - Boulevard de l'Empereur, 38

2 - Boulevard de l'Empereur, 13

3 - L'Office national de l'Emploi,
boulevard de l'Empereur, 7

4 - Le Mont des Arts

5 - Galerie Ravenstein

6 - Rue Ravenstein et
Cantersteen, 47

7 - Boulevard de l'Impératrice
et Cantersteen

8 - Boulevard de l'Impératrice

9 - Boulevard de l'Impératrice, 19

10 - Rue de l'Ecuyer, 48-52

11 - Rue de l'Ecuyer, 41

12 - Rue Fossé aux Loups, 47

13 - Rue Fossé aux Loups, 48

14 - Rue d'Assaut, 2

15 - Rue des Boiteux et du Marais

16 - Rue Saint-Laurent, 28-34

17 - Boulevard de Berlaimont, 5

18 - Boulevard Pacheco

19 - Cité Administrative de l'Etat

20 - Rue Royale, 151

21 - Rue de la Croix de fer, 99



Nord



de la **jonction** Nord-Midi



Promenades Bruxelloises





LA PÉRIPHÉRIE BRUXELLOISE EST SOUVENT CITÉE EN EXEMPLE POUR LA QUALITÉ DE SON PATRIMOINE IMMOBILIER MODERNISTE ET CONTEMPORAIN. LE COEUR DE LA VILLE COMPORTE ÉGALEMENT DE NOMBREUX EXEMPLES D'IMMEUBLES DE CETTE PÉRIODE AUXQUELS CETTE BROCHURE SOUHAITE RENDRE HOMMAGE. DEUX PROMENADES Y SONT PROPOSÉES, L'UNE À PROXIMITÉ DU CENTRE HISTORIQUE ET L'AUTRE DANS LE QUARTIER LÉOPOLD.

Promenade Bruxelloise

Du Modernisme aux expériences contemporaines

La naissance du Modernisme à Bruxelles a pour toile de fond la fin de la Première Guerre Mondiale. Le discours moderniste avait déjà été ébauché peu de temps avant le début du conflit dans des périodiques comme "Tekné" (1911-1913) ou "La Pointe sèche" (1911-1914). La période de la Grande Guerre a été particulièrement féconde pour le développement des idées modernistes. De nombreux architectes exilés en Angleterre participent aux débats sur la modernité, et la reconstruction des régions sinistrées place les décideurs politiques et les architectes face à des défis techniques et financiers majeurs. Ces discussions sont relayées, après guerre, par des publications comme "Au Volant" (1919) ou "La Cité" (1919). A partir de 1924, le débat sur la modernité n'est plus seulement confiné aux brochures modernistes, il est repris dans l'ensemble de la presse professionnelle, ce qui permet d'élargir le débat avec les architectes qui n'adhèrent pas à ce mouvement.

Certains objets et matériaux participent à la promotion de la vision moderne du monde : le téléphone et l'ascenseur inventés à la fin du XIXe siècle se démocratisent, la bakélite (1909) ou le plexiglas (1928) connaissent rapidement un grand succès. En 1930, une cuisine type réalisée avec des éléments standardisés sur les plans de l'architecte belge Louis-Herman De Koninck (1896-1984) est présentée au Congrès international d'Architecture moderne. Il s'agit du prototype de la cuisine équipée "Cubex" qui sera commercialisée à partir de 1931.

Des architectes reconnus qui se sont illustrés durant les périodes Art Nouveau et Art Déco s'essayent à la modernité. L'architecte Louis Van der Swaelmen (1883-1929) rend hommage aux pionniers du modernisme que sont Paul Hankar (1859-1901), Victor Horta (1861-1947) et Henry Van de Velde (1863-1957).

L'esthétique industrielle, les productions de l'industrie navale, automobile et aéronautique représentent également une importante source d'inspiration pour les architectes tant au niveau de l'image moderne qu'elles véhiculent que des formes qu'elles engendrent. En outre, elles ont favorisé l'émergence d'une nouvelle architecture (routes, ponts, hangars, garages, parkings, ...) qui a transformé l'image de notre pays.





PROMENADE LE LONG DE LA JONCTION NORD-MIDI

CETTE PROMENADE PARCOURT LE CŒUR HISTORIQUE DE LA VILLE. LE PATRIMOINE MODERNISTE Y EST PRÉSENT, EN PARTICULIER LE LONG DU TRACÉ DE LA JONCTION NORD-MIDI.

La promenade débute boulevard de l'Empereur, entre la tour Annessens et le Centre administratif du Parti Socialiste.

1 - Super Bowling Crosly boulevard de l'Empereur, 38

La construction du "Super Bowling Crosly" est confiée à l'architecte Léon Stynen (1899-1990) entre 1960 et 1961, alors qu'il dirige le chantier de l'immeuble RTT (cfr *infra*). En façade, les panneaux de pierre blanche encadrés par des bandeaux de pierre gris foncé se détachent d'un soubassement sombre en pierre bleue dont la face visible est grossièrement épannelée. Ce lieu de loisirs conçu "à l'américaine" allie l'aspect pratique et récréatif avec une "station service" au rez-de-chaussée et le bowling à l'étage. Ce dernier est conçu de manière à bénéficier d'un maximum d'ensoleillement. L'angle sud est largement vitré à l'aide de châssis dessinés à partir d'un agencement de formes géométriques. La façade exposée au nord est, en revanche, traitée de manière plus fonctionnelle. Suite aux objections de l'administration communale, la vaste terrasse qui était prévue par l'architecte est réduite de plus de la moitié. Elle est actuellement occupée par une structure en verre ajoutée récemment.

Poursuivre le long du boulevard de l'Empereur jusqu'à l'esplanade du Mont des Arts.

2 - Centre administratif du Parti Socialiste boulevard de l'Empereur, 13

Le Centre administratif du Parti Socialiste est l'œuvre de Maxime Brunfaut (1909 - 2003). Dans les années trente, il avait déjà



réalisé, en collaboration avec son père Fernand (1886-1972), le siège du journal "Le Peuple" - l'organe de presse officiel du parti - aux numéros 28-34 de la rue Saint-Laurent.

En 2002, le bâtiment a été rénové par le bureau d'architectes Lhoas et Lhoas. Cette rénovation s'inscrit dans le prolongement des idées de Maxime Brunfaut qui déclarait à ce propos que le bâtiment "reflet de la modernité du Parti doit évoluer avec celui-ci".

Au rez-de-chaussée, l'entrée, la salle de presse et la bibliothèque sont situées dans trois "boîtes" qui englobent les structures initiales du bâtiment. Ces locaux, destinés à servir d'interface entre la rue et l'intérieur de l'immeuble, sont animés par une série de vitrages de couleurs.



3 - L'Office national de l'Emploi, boulevard de l'Empereur, 7

L'immeuble de l'Office national de l'Emploi est construit en 1959 par les architectes Y. Blomme (1906-1961), F. et L.

Vandenbroucke. La façade est animée par des colonnes dont la surface rugueuse contraste avec l'aspect lisse et régulier de la construction.

4 - Le Mont des Arts

Dans les années 1930, le principe moderniste selon lequel la forme de l'objet découle de sa fonction commence à être remis en cause. Cette période connaît également une prise de conscience nationaliste qui touche l'ensemble de l'Europe de l'entre-deux-guerres. Le débat se déplace notamment vers l'impact des bâtiments sur leur environnement et la réponse apportée à ce



questionnement s'exprime à travers la réalisation de constructions monumentales.

Accroché à la pente du Mont des Arts, l'ensemble monumental de la Bibliothèque royale Albert Ier s'inscrit dans l'axe de la perspective offerte à partir de la place Royale en direction de la flèche de l'Hôtel de Ville. Le projet retenu en 1937 lors du concours organisé pour l'aménagement du Mont des Arts n'est réalisé qu'entre 1955 et 1969. Il réunit plusieurs architectes dont Jules Ghobert (1881-1973), Roland Delers (1931-1983), Edward Van Steenberghe (1889-1952), Jacques Bellemans et Maurice Houyoux (1903-1960)

Le nouvel aménagement avait, entre autres, pour objectif d'apporter une solution au problème de la fracture entre le haut et le bas de la ville encore aggravée par la création de la Jonction Nord-Midi. La bibliothèque de Maurice Houyoux est intégrée dans un ensemble comprenant le Palais des Congrès et le Palais de la Dynastie (1955), de l'architecte Jules Ghobert, réunis autour du jardin (1955) de René Pechère (1908-2002).

Se diriger par le Cantersteen jusqu'à la galerie Ravenstein.

5 - Galerie Ravenstein

La galerie Ravenstein est construite entre 1954 et 1958 par Alexis (1877-1962) et Philippe Dumont (1914-1988) dans le voisinage immédiat de l'immeuble Shell (cfr. *infra*). Elle revisite la tradition des grands passages couverts édifiés dans le courant du XIXe siècle. Cette architecture qui, par son caractère monumental, évoque celle du Mont des Arts ou de la Gare Centrale, abrite de nombreux commerces et un double escalier sous coupole qui rachète la forte dénivellation existant entre le Cantersteen et la rue Ravenstein.

L'architecte Victor Lévy (1960-) est l'auteur d'une devanture de commerce au n° 8 de la galerie. Cette intervention récente (2002), intègre subtilement son apport contemporain mâtiné d'influences modernistes à l'ensemble de la galerie.

Traverser la galerie Ravenstein et bifurquer à gauche dans la rue Raventein et redescendre jusqu'au croisement avec le Cantersteen.

6 - Immeuble Shell

Rue Ravenstein et Cantersteen, 47

A l'image de nombreuses multinationales, la compagnie Shell estime nécessaire d'ériger de vastes buildings dans le cœur des villes européennes. Le bâtiment bruxellois de la compagnie comprend deux grandes ailes qui s'articulent autour d'une rotonde dont la façade en retrait souligne le caractère central. Le sigle de la société au sommet de la rotonde confirme l'importance de cette partie de l'édifice.



Construit entre 1931 et 1934 par les architectes Alexis Dumont (1877-1962) et Marcel Van Goethem (1900-1959), le bâtiment possède des lignes tendues, à dominante horizontale, renforcées par le format des fenêtres. Cet immeuble aux lignes fluides semble surgir du sol du fait de la différence de niveau qui existe entre le Cantersteen et la rue Ravenstein.

Les projets initiaux prévoient la construction d'une tour au centre de la cour intérieure, qui aurait surplombé tout le quartier. Sa réalisation fut alors jugée inappropriée en raison du voisinage immédiat avec les tours de la Cathédrale des saints Michel et Gudule. Vingt cinq ans plus tard, ce scrupule n'opère plus lors de l'érection de la tour Westbury (détruite en 2003).

Descendre par la Putterie en direction du carrefour de l'Europe

**7 - Gare Centrale
Boulevard de l'Impératrice et
Cantersteen**

La Gare Centrale se situe à mi-chemin sur le parcours emprunté par la Jonction Nord-Midi à travers la ville. Sa réalisation est confiée dès 1910 à l'architecte Victor Horta (1861-1947). Mais le programme du bâtiment est profondément modifié lors de la création en 1936 de l'Office National pour l'Achèvement de la Jonction. Le choix de l'emplacement de la nouvelle gare est alors définitivement arrêté. Elle est érigée sur un terrain de forme triangulaire entouré par le boulevard de l'Impératrice, la Putterie et le Cantersteen. Peu avant sa mort en 1947, Victor Horta confie le chantier à son ancien élève, Maxime Brunfaut (1909-2003), qui achève le bâtiment en 1952.

Le traitement des espaces confère un aspect monumental à cet édifice pour lequel ont été mis en œuvre des matériaux de grande qualité : châssis en bronze pour les ouvertures donnant sur l'extérieur, travertin romain pour les piliers et les murs du hall, etc. L'édifice comporte en outre un salon royal destiné à recevoir des personnalités prestigieuses.

Prendre à droite dans le boulevard de l'Impératrice

**8 - Air Terminus de la Sabena
Boulevard de l'Impératrice**

Vitrine d'une compagnie aérienne, symbole de vitesse et de technologie, l'Air Terminus de la défunte Sabena intégrait différents services à la clientèle et moyens de communication en un même lieu.

Construit entre 1952 et 1954 par Maxime Brunfaut (1909-2003), il comprenait notamment une aérogare avec hall de départ et d'arrivée.

Afin de ne pas mêler les voyageurs des lignes ferroviaires à sa clientèle exigeante, la compagnie aérienne disposait de sa propre liaison par rail, directe et exclusive, la reliant avec l'aéroport national situé, à l'époque, à Melsbroeck. Une liaison par hélicoptère était également prévue à partir du toit de l'immeuble.

Dans un même souci de confort d'utilisation, les espaces intérieurs sont vastes et bien éclairés. En revanche, les couloirs et les cours intérieures jugés malsains par l'architecte ont été bannis. A l'intérieur, les murs sont parementés de différents marbres de couleurs claires et, à l'extérieur, l'architecte a opté pour la pierre de Portland.



L'immeuble constitue également une prouesse architecturale dans la mesure où la majorité de son volume repose sur le tunnel de la Jonction Nord-Midi.

9 - Centrale Téléphonique Boulevard de l'Impératrice, 19

En vue de l'organisation de l'Exposition Universelle de 1958, le Ministre des Communications décide de construire un central téléphonique sur le site de la Jonction Nord-Midi. Le chantier confié à Léon Stynen (1899-1990) s'échelonne entre 1959 et 1965. Composée de lignes de force horizontales, la façade située à front du boulevard de l'Impératrice est cependant caractérisée par sa verticalité. Les louvres orientables en aluminium finement ondulés participent de cet élan. Ce dispositif pouvait jadis être mû au gré des conditions climatiques. Côté rue du Cardinal Mercier, le volume de la cheminée de ventilation de la Jonction est intégré à la tour par un traitement de surface sombre et rugueux. Le raccord entre les différents bâtiments, installés sur un terrain en dénivellation et au découpage irrégulier, a fait l'objet d'un soin tout particulier, notamment lors de la mise en œuvre de l'élégante passerelle vitrée. Le pan de béton devant la saignée vitrée de l'escalier illustre le travail de Stynen à la frontière entre l'architecture et la sculpture.

Poursuivre en direction du boulevard de Berlaumont et tourner à gauche dans la rue d'Arenberg jusqu'au croisement avec la rue Montagne aux Herbes Potagères.

10 - Magasin Vanderborgh Rue de l'Écuyer, 48-52

Cet immeuble est construit entre 1932 et 1935 par les architectes Léon Govaerts (1891- ca 1970) et Alex Van Varenberg (1885 - ?) pour les magasins de mobilier et de décoration Vanderborgh. Conçu autour de trois atriums, il est fortement marqué par les lignes de force horizontales soulignées par l'utilisation de bandeaux vitrés. Aux étages, le revêtement en travertin d'origine a été remplacé par des carreaux de mosaïque blanche.

Cette intervention malheureuse ne rend pas l'aspect lisse, épuré et monumental de l'immeuble d'origine.



Descendre par la rue de l'Écuyer.

11 - Magasin Benezra Rue de l'Écuyer, 41

En 1922, Adrien Blomme (1878-1940) a conçu, pour le négociant en tapis d'orient Benezra, un bâtiment mêlant tradition et modernisme. Cet immeuble aux formes



dépouillées abrite un espace central qui rappelle l'intimité d'un patio espagnol. Cette pièce éclairée par une verrière comprenait un balcon reposant sur une série d'arcades, motif que l'on retrouve en façade. Les tapis chamarrés y étaient, à l'origine, entassés ou suspendus au balcon. Ils remplissaient le magasin de couleurs et de senteurs orientales recréant l'ambiance des bazars.

Descendre la rue de L'Ecuyer et bifurquer à droite dans la rue Léopold. Au bout de la rue prendre à droite dans la rue Fossé aux Loups. Se rendre au croisement des rues Fossé aux Loups, Montagne aux Herbes potagères et d'Assaut.

12 - Hôtel S.A.S. - Rue Fossé aux Loups, 47

Installé à proximité du quartier historique de la ville, l'hôtel Radisson S.A.S. témoigne de l'écho tardif du mouvement post-moderne à Bruxelles. Cet immeuble construit par l'Atelier d'Art urbain entre 1987 et 1990 met en œuvre de nombreux motifs faisant référence à la période Art Déco. Les architectes ont désiré souligner le caractère local de la construction, notamment par l'emploi de pierre bleue au rez-de-chaussée et par l'utilisation de bow-windows aux étages. Dans les étages supérieurs, l'immeuble comporte une tourelle à coupole surbaissée qui fait écho aux tourelles d'escalier de l'immeuble voisin de la CGER.

13 - Immeuble de la CGER Rue Fossé aux Loups, 48

En 1948, la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite (C.G.E.R.) est à l'étroit dans ses bâtiments de la rue Fossé aux Loups. Afin de ne pas perturber les habitudes de la clientèle et malgré la densité d'occupation du sol dans le quartier, les responsables de la banque refusent de déménager leurs infrastructures vers un autre site.

L'architecte Alfred Chambon, est chargé de bâtir un immeuble en terrain marécageux, qui s'intègre aux constructions déjà existantes de la CGER. Il a opté pour un plan en forme de fer à cheval donnant l'impression que la rue s'élargit à cet endroit. Cette solution aboutit à un immeuble dont la façade est éclairée par un maximum de lumière bien qu'elle dépasse de loin les gabarits imposés à front de rue par

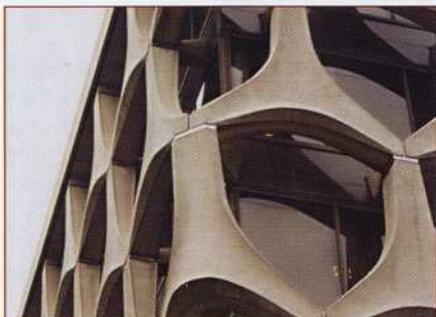
les règlements communaux de l'époque. Le mur incurvé de la porte principale est destiné à indiquer le bon accueil que la société réserve à ses clients. Une frise d'Oscar Jespers, en pierre grise de Pouillenay souligne la courbure du mur et conduit le regard vers cette porte. Vers le croisement de la rue Fossé aux Loups et de la rue Montagne aux Herbes potagères, le bâtiment principal est prolongé par une aile revêtue de cuivre rouge riveté, verdi par l'oxydation. Les responsables de la banque avaient exigé la réalisation d'une coupole visible à partir de l'esplanade de la colonne du Congrès.



Un campanile, ajouré pour des raisons de poids, fut édifié au sommet d'une des cages d'escalier du bâtiment à la place de la coupole surbaissée initialement prévue.

Se rendre dans la rue d'Assaut.

14 - Immeuble EHSAL - Rue d'Assaut, 2
L'immeuble de L'Economische Hogeschool Sint-Aloysius (1983-1993) construit dans un virage de la rue d'Assaut par l'architecte Alfons Hoppenbrouwers (1930-2001) est d'inspiration post-moderne. Son architecture, qui tente de renouer avec le tissu urbain traditionnel, met en valeur la perspective vers les Galeries Saint-Hubert. Le galbe de la façade qui épouse le tracé de la



ments préfabriqués de la façade sont en béton architectonique et constituent la structure de l'immeuble. Leur forme particulière est le fruit de recherches menées dans les laboratoires de l'Université libre de Bruxelles sur des modèles photoélastiques. Ce procédé de construction avait déjà été utilisé précédemment pour d'autres bâtiments bruxellois. Le premier d'entre-eux est le Foncolin (1955-57), situé rue Montoyer (voir la promenade dans le quartier Léopold), qui a été démoli en 2002 et remplacé par le Saphir (2002-2003).

Prendre à droite dans la rue des Comédiens, avant la volée d'escalier, pénétrer à gauche dans la rue Saint-Laurent.



rue est notamment souligné par la succession d'arcades au rez-de-chaussée et au dernier étage ainsi que par la mise en évidence de la travée centrale couronnée par les statues de Jean Paul Laenen (1931-).

Revenir sur ses pas et emprunter la rue Montagne aux Herbes Potagères et s'arrêter au croisement avec la rue des Boiteux et la rue des Comédiens.

**15 - Immeuble de la CGER
Rue des Boiteux et du Marais**

En 1967, moins d'une vingtaine d'années après l'achèvement de son immeuble rue Fossé aux Loups, la C.G.E.R. décide de construire un bâtiment supplémentaire à l'angle de la rue du Marché aux Herbes Potagères et de la rue des Boiteux. Le chantier est confié aux architectes Marcel Lambrichs (1917-1986), Kasimirierz Grochowski et Daniel De Lavelaye. Les élé-

**16 - Presses Socialistes
Rue Saint-Laurent, 28-34**

Dans les années trente, le journal "Le Peuple", organe de presse officiel du Parti Socialiste, se fait construire un bâtiment rue Saint Laurent. La construction de ce bâtiment désormais classé (arrêté royal du 26/04/1989) est confiée à l'un des mandataires politiques du parti, l'architecte Fernand Brunfaut qui y travaille en collaboration avec son fils Maxime, entre 1931 et 1932. Au cours de ses voyages en Union Soviétique, Fernand Brunfaut avait été séduit par le constructivisme, un mouvement d'avant-garde russe dont il s'inspire dans cette réalisation. La façade comprend



deux parties distinctes qui donnent sur la cage d'escalier et sur les locaux de l'immeuble. Ces espaces largement vitrés traduisent la volonté du journal du parti de diffuser une image d'ouverture et de transparence. Le bâtiment a été rénové en 2004 d'après les projets des architectes Javier Uribe de la Fuente, Rogelio Ruiz Fernández et Macario L. González Astorga.

Revenir sur ses pas et monter les escaliers jusqu'au boulevard de Berlaumont.

17 - Banque nationale Boulevard de Berlaumont, 5

Les bâtiments de la Banque nationale de Belgique à front du boulevard du Berlaumont sont construits entre 1948 et 1957 par l'architecte Marcel Van Goethem (1900-1957) dans un style moderne emprunt de classicisme et de monumentalité. A ce titre, l'immense salle des guichets et l'enfilade des piliers de la façade constituent un exemple remarquable à Bruxelles.

Prendre à gauche le long du boulevard de Berlaumont qui devient boulevard Pacheco et s'arrêter devant la Halte du Congrès.

18 - Halte du Congrès - Boulevard Pacheco

Construite entre 1949 et 1952 par Maxime Brunfaut (1909-2003), la Halte du Congrès est l'un des jalons de la Jonction Nord-Midi. On l'aperçoit aisément grâce à sa remarquable cheminée d'aération ajourée par des claustras en terre cuite. Le caractère élancé de l'édifice est souligné par le relief de Jozef Cantré (1890-1957) et par une série d'arêtes verticales qui rythment la façade. Des lignes de force horizontales plus discrètes confèrent présence et volume à l'édifice.



Traverser le boulevard Pacheco et prendre à droite jusqu'à la rue de la Banque. Dans cette rue prendre à gauche la rue Montagne de l'Oratoire et accéder aux jardins de la Cité administrative de l'État.

19 - Cité administrative de l'État

Au sortir de la guerre, le rendement des agents de l'administration s'avère très



médiocre. Afin de palier les retards récurrents dans l'exécution des tâches de l'État, il est décidé de rassembler, en un lieu unique, les agents répartis dans de nombreux immeubles loués. Ce complexe administratif est le fruit d'un groupe d'architectes réunissant Jean Gilson (1912-2000), Georges Ricquier (1902-1963), Hugo Van Kuyck (1902-1975), Marcel Lambrichs (1917-1986) et Léon Stynen (1899-1990). Ce dernier n'a œuvré que peu de temps à la réalisation de cette entreprise titanesque.

La construction de la Cité administrative poursuivait un objectif urbanistique et esthétique. Il s'agissait de combler le vide engendré par la percée de la Jonction Nord-Midi. Les jardins en terrasse devaient en partie assumer cette fonction délicate. Leur réalisation fut confiée à René Pechère qui avait précédemment conçu le jardin du Mont des Arts. Les jardins de la Cité administrative ne sont achevés qu'en 1977 eu égard à l'état de dégradation prématuré de la dalle de béton sur laquelle ils sont installés.

Le restaurant de la Cité administrative situé au niveau des jardins est ajouré par des baies vitrées enchâssées dans une structure en bois. L'usage de ce matériau crée un contraste avec la pierre bleue très présente

tant dans les bâtiments de la Cité administrative que dans les jardins.

Le chantier de la Cité administrative est d'une grande complexité notamment en raison de sa proximité avec le tunnel de la Jonction Nord-Midi, de la nature marécageuse des terrains et de la forte déclivité du sol. L'achèvement de la tour des finances, dont l'inauguration n'a lieu qu'en 1983, prend un retard considérable. L'importance de ses fondations et des budgets sans cesse revus à la baisse en sont partiellement la cause. L'édifice ouvre d'ailleurs ses portes sans que la tour des ascenseurs au plan en forme d'ailes de papillon puisse recevoir son parement en granit rose moucheté.

Se rendre jusqu'au boulevard du Jardin botanique où s'achève la promenade dans le Pentagone.

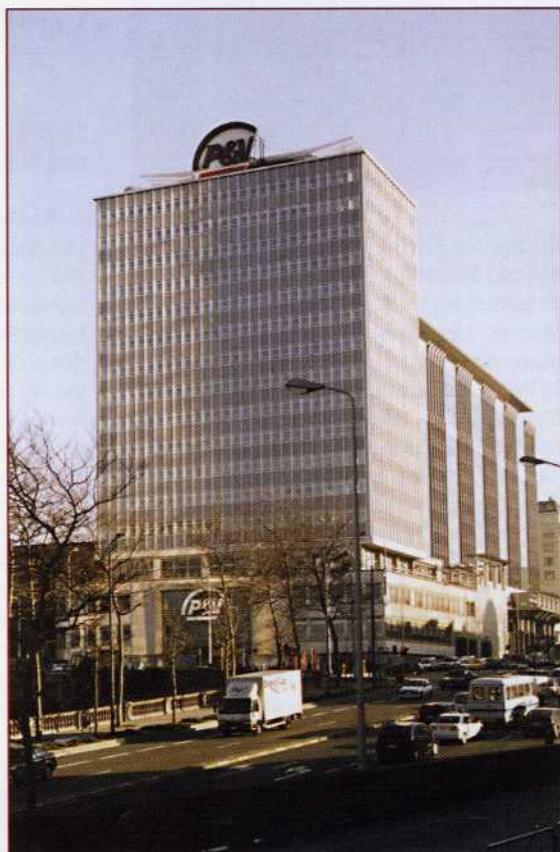
20 - Tour de la Prévoyance Sociale Rue Royale, 151

La tour de la Prévoyance Sociale (visible de la terrasse de la Cité administrative de l'Etat) est située à l'extrémité du boulevard du Jardin botanique. Conçue en 1957 par Hugo Van Kuyck, l'un des auteurs de la Cité administrative, elle est le premier bâtiment réalisé selon le principe du mur rideau en Belgique. Les parois externes de l'immeuble ne supportent pas le poids des étages et les structures portantes se retrouvent à l'intérieur de l'édifice. Symbole, à l'origine, du modèle social contemporain, elle est longtemps considérée comme la solution d'avenir dont le contre-exemple esthétique, idéologique et technique était représenté à l'autre extrémité des boulevards par la basilique de Koekelberg. La tour de la Prévoyance Sociale précède de nombreuses constructions qui seront érigées à Bruxelles sur son modèle : l'immeuble Sheraton, la Tour du Midi, ... En

1994-95, elle a fait l'objet d'une rénovation dirigée par l'architecte Paul-Emile Vincent (1924-).

21 - Rue de la Croix de fer, 99

Au-dessus du rez-de-chaussée, parementé de pierre bleue et rehaussé par des bas-reliefs d'Oscar Jespers (1887-1971), s'élève une façade rigoureuse d'inspiration classique. L'architecte Victor Bourgeois (1897-1962) a particulièrement soigné le traitement des baies équipées de châssis en bronze dont la couleur contraste avec l'aspect lumineux de l'édifice. Le caractère monumental de l'ensemble apparaît également dans les dimensions du grand vestibule qui témoigne de l'attention apportée à la mise en œuvre de la fonction d'accueil du bâtiment. Cet immeuble (1936-1948) a fait l'objet d'une rénovation par le bureau d'architecture Groep Planning.





PROMENADE À TRAVERS LE QUARTIER LÉOPOLD

CETTE PROMENADE ILLUSTRE LE CAS PARTICULIER D'UNE ZONE D'HABITATIONS PRESTIGIEUSES QUI A PROGRESSIVEMENT ÉTÉ TRANSFORMÉE EN QUARTIER D'AFFAIRES. LES IMMEUBLES SONT IMPLANTÉS LE LONG DE LARGES AVENUES DONT CERTAINES SONT ACTUELLEMENT DE GRANDS AXES DE PÉNÉTRATION DANS LA VILLE.

Promenade moderne dans le quartier Léopold

Débuter la promenade sur l'esplanade de l'immeuble de l'avenue Marnix, 24

1 - Banque Bruxelles Lambert Avenue Marnix, 24

L'immeuble conçu par Gordon Bunschaft (1909-1990) du bureau d'architecte



Skidmore Owings & Merrill pour la Banque Bruxelles Lambert se situe à front de boulevard du Régent, le long de l'avenue Marnix. Cet immeuble dont la première phase de construction remonte aux années 1959-60, possède une structure constituée d'éléments en béton architectonique. Ces éléments cruciformes sont reliés entre eux par des rotules en acier inoxydable. Ce principe de construction a été utilisé pour le Foncolin (actuellement détruit), rue Montoyer ainsi que pour le bâtiment de la CGER, rue des Boiteux. Le bureau d'architecture Samyn & partners est intervenu entre 1988 et 1993 pour doter le bâtiment d'une aile supplémentaire sur les plans originaux de Gordon Bunschaft. L'esplanade de la banque accueille une sculpture monumentale d'Henry Moore (1898-1986).

Poursuivre le long du boulevard en direction de l'avenue des Arts

2 - Immeuble Winterthur Avenue des Arts, 56

Sur le trajet, se trouve l'immeuble de la société "Winterthur" dont la construction entreprise par les architectes Philippe Dumont (1914-) et José Vanden Bossche s'est achevée en 1968. Il a été rénové entre 1995 et 2002 par les architectes Michel de Visscher et André Jacquain (1921-).

Tourner à droite, à l'angle de l'avenue des Arts et de la rue Montoyer.

3 - Saphir - Rue Montoyer, 3

L'immeuble Foncolin fut bâti entre 1955 et 1957 pour abriter le Fonds Colonial des Invalidités. Ce bâtiment réalisé par André Jacquain (1921-) en collaboration avec le designer Jules Wabbes (1919-1974) expérimente pour la première fois l'usage d'éléments porteurs externes préfabriqués en béton. Posés les uns sur les autres, ils constituent le squelette du bâtiment. La structure relativement discrète du Foncolin était largement ajourée par une alternance de baies fixes et mobiles. Les applications suivantes de cette technique ont donné lieu à l'emploi des éléments de béton architectonique comme constituant essentielle de l'esthétique de la façade des bâtiments.

En 1999, le Foncolin est détruit et remplacé par le Saphir (achevé en 2003), un bâtiment conçu également par l'architecte André Jacquain. L'architecture éclectique du 19^e siècle a semble-t-il partiellement influencé l'aspect de ce bâtiment. La forme

de certains éléments a déjà été utilisée dans d'autres bâtiments de ce bureau d'architecture. C'est notamment le cas de la toiture aux pans concaves que l'on retrouve sur le "Marquis" (1985-1989), un immeuble bâti à proximité de la cathédrale des saints Michel et Gudule.

Poursuivre jusqu'au croisement de la rue Montoyer et de la rue de l'Industrie, ensuite tourner à droite et marcher jusqu'au square de Meeüs.

4 - Square de Meeüs, 22 A - B, 23, Rue du Luxembourg, 29 et 32

Les immeubles construits entre 1934 et 1937 en bordure du square de Meeüs par



les architectes Jean-Jules Eggerix (1884-1964) et Raphaël Verwilghen (1885-1963) figurent parmi les premières réalisations de grand gabarit situées dans le quartier Léopold. A cette époque, certains architectes regrettent le manque de salubrité engendré par ce genre de constructions qui, en raison de leur masse et de leur proximité avec le bâti ancien, asphyxient et assombrissent le quartier où elles sont implantées. Ils saluent néanmoins cette réalisation qui échappe à cet écueil grâce à la proximité du square et à l'utilisation d'échelles différentes entre le socle et les parties hautes. Lors de sa construction, il est décidé, pour égayer et renforcer la façade, de donner au parement en béton un aspect rosâtre obtenu par l'adjonction de quartz de Quenast. Depuis 1940, un second bâtiment (n° 22 A et B et 23), de l'autre côté de la rue, répond au premier (n° 29 et 32). Ces deux immeubles encadrent la perspective de la rue du Luxembourg.

Du square de Meeüs, se rendre jusqu'au square Frère Orban avant de revenir sur ses pas.

5 - Banque Degroof Rue de l'Industrie, 42

A proximité du square de Meeüs, le square Frère Orban est un espace vert très apprécié dans le quartier. Le long du square, le bâtiment de la Banque Degroof qui occupe l'angle de la rue Guimard a reçu une aile supplémentaire réalisée entre 2001 et 2003 par le bureau d'architecture Art & Build (1989).



Poursuivre jusqu'à la place du Luxembourg et se rendre derrière la façade de l'ancienne gare sur l'esplanade des bâtiments européens. Tourner à gauche et parcourir l'esplanade jusqu'à la rue Belliard.

6 - Extension du Parlement européen Rue Belliard, 97

L'extension du Parlement européen dont le projet initial remonte à 1983 a été construite par le bureau d'architecture Groep Planning. Comme d'autres réalisations post-modernes de ce bureau, le bâtiment se caractérise par un souci d'intégration au



voisinage immédiat, au quartier et même à la ville dans son ensemble. Cette volonté se traduit par la présence d'une galerie à front de la rue Belliard dont la vocation est d'accueillir le passant et par la diminution de la taille de l'immeuble du côté de la rue Van

Maerlant afin qu'il ne dépasse pas le gabarit de l'ancien couvent voisin. Ce dernier sert de tampon entre les immeubles et les îlots d'habitations plus anciens qui subsistent encore dans le quartier. Une passerelle qui relie l'extension aux autres bâtiments de la communauté enjambe la rue Belliard. Elle souligne la présence des institutions, s'inscrivant dans le paysage urbain comme la porte de l'Europe. Cette construction est couronnée par deux statues de Jean-Paul Laenen (1931-) représentant la déesse Ariane, symbole de l'union.

Remonter la rue Belliard jusqu'au croisement avec la rue de Trèves

7 - Immeuble Brussimmo **Rue de Trèves, 74**

L'immeuble de bureau Brussimmo conçu par l'ingénieur et architecte Philippe Samyn (1948-) apporte lumière et transparence dans un quartier d'affaire assombri par l'important gabarit des immeubles voisins. Construit entre 1990 et 1993, cet immeuble s'inscrit dans la mouvance "High Tech". La façade est constituée de deux parois en verre, la première, à l'extérieur, est soutenue par une structure en aluminium alors que la seconde, à l'intérieur, possède une structure en bois. Cette dernière amène une note de chaleur dans les bureaux.



Poursuivre dans la rue Belliard jusqu'au croisement suivant avec la rue d'Arlon.

8 - Immeuble ABB **Rue d'Arlon, 82-84**

Le nouveau bâtiment de la société d'assurances ABB est réalisé entre 1982 et 1985 par le bureau d'architecture Groep Planning. L'immeuble est érigé autour de l'ancienne salle restaurée du Concert Noble, conçue en 1873 par l'architecte Henri Beyaert (1823-1894) et classée en 1983. En façade, un décrochement invite le visiteur à pénétrer dans la salle de réception. Dans un souci d'intégration au voisinage, plusieurs décrochements ponctuent le sommet de l'immeuble. Le premier à front de rue correspond au gabarit de cette dernière et le plus élevé, en retrait, marque l'échelle des constructions voisines. De nombreux ressauts intermédiaires assurent la transition entre les différents volumes tant en plan qu'en élévation.

Poursuivre jusqu'à la rue de la Loi et tourner à droite dans cette rue

9 - Résidence Palace **Rue de la Loi, 155 - 175**

Le Résidence Palace (classé en 2002) est bâti entre 1922 et 1927 par l'architecte Michel Polak (1885-1948) sous l'impulsion du financier Lucien Kaisin. Cet immeuble, à mi-chemin entre l'Art Déco et le Modernisme, abrite des lieux d'habitation, de commerce et de loisir. Il est construit dans le but d'offrir à une clientèle aisée un logement confortable et pratique. Il devait également permettre de résoudre les problèmes liés à la crise de la domesticité et à l'augmentation du coût de construction qui a sévi entre 1914 et 1920 à Bruxelles. De



ce fait, le Résidence Palace précède de grands complexes comme le Rockefeller Center ou le Dakota, construits quelques temps après à New York. On y trouve dès l'origine une piscine, un terrain d'entraînement de golf, un théâtre, un restaurant, un service de limousines, etc.

Le Résidence Palace comporte de vastes



appartements mais il offrait également la possibilité d'acquérir des logements plus modestes réservés à l'origine aux célibataires. Malgré son aspect novateur, ce type d'affectation ne connaît le succès escompté et le Résidence Palace sera rapidement occupé par des bureaux.

Remonter la rue de la Loi jusqu'au rond point Schuman.

10 - Charlemagne - Rue de la Loi, 170

A côté du Berlaymont, Le Charlemagne surplombe le Jardin de la Vallée de Maelbeek (2000). Ce bâtiment construit vers 1967 par l'architecte Jacques Cuisinier a été

renové entre 1996 et 1998. Le concept du bâtiment initié par le bureau d'architecture américain Murphy & Jahn et développé par le bureau d'architecture Arias (Montois & Arc) a donné lieu à cette construction de verre et de métal abritant une partie des Institutions européennes.

11 - Berlaymont - Rond point Schuman

La construction de l'immeuble du Berlaymont débute vers 1961 d'après les plans de Lucien De Vestel qui y travaille en collaboration avec l'ingénieur Joris Schmidt et les architectes Jean Gilson, André et Jean Polak. La volonté de ses créateurs était de réaliser une œuvre qui soit un modèle de transparence et de légèreté, inspirée par le secrétariat de l'UNESCO à Paris (inauguré en 1958). Le bâtiment comprend quatre ailes de dimensions inégales qui s'articulent autour d'un noyau central. Elles reposent sur des pilotis soutenant une arête en béton au sommet de laquelle sont disposées des poutrelles d'acier. De ces dernières pendent des tirants qui soutiennent les planchers préfabriqués. Le bâtiment, dont l'occupation par les fonctionnaires de la Commission européenne devait débiter à partir de 1963, n'est opérationnel qu'à partir de la fin de l'année 1969. Le Berlaymont a fait l'objet d'une importante campagne de transformation, achevée en 2004, sur les plans du bureau Art & Built.



Les itinéraires proposés dans cette brochure permettent de découvrir à pied une partie du patrimoine moderniste bruxellois. D'autres réalisations marquantes de cette époque jalonnent le territoire de la Ville. La liste qui suit reprend quelques immeubles méritant une visite, sans refléter l'ensemble de ce patrimoine.

- Rue au Beurre, 24/26 - **Bijouterie De Greef** (1953), Jacques Dupuis et Simone Guillissen-Hoa
- Avenue Adolphe Buyl, 91 - **Centre de Calcul de l'Université libre de Bruxelles** (1969-70), Françoise Blomme et José Vandevoorde (bureau CERAU)
- Boulevard du Centenaire - **L'Atomium** (1957-58), André Waterkeyn, André et Jean Polak
- Parc du Cinquanteaire, 1 - **Institut Royal du Patrimoine Artistique** (1962), Charles Rimanque
- Avenue J.J. Crocq, 1 - **Fondation Médicale Reine Élisabeth** (1927-1933), Henry Lacoste
- Rue du Dam, 6/8, **Immeuble à appartements** (1935), Jean de Ligne
- Rue Defacqz, 14 - **Hôtel Wielemans-asbl Art Media** (ca 1935), Adrien Blomme
- Avenue de la Forêt, 176 - **Maison** (1941), Paul-Amaury Michel
- Rue Héger-Bordet, 1/7 - **L'Institut Jules Bordet et Paul Héger** (1934-39), Gaston Brunfaut et Stanislas Jasinski, façades transformées par le Groupe CERAU.
- Parc des Expositions du Heysel - **Le Grand Palais** (1934-35), Joseph Van Neck et Louis Baes
- Boulevard Émile Jacqmain, 94-96 - **Immeuble** (1937), Raphaël Delville
- Rue Livingstone, 2 - **Immeuble des Assurances Populaires** (1994-95), Groep Planning, 1989
- Rue de Malines, 25 - **Le Théâtre des Variétés** (1936), Victor Bourgeois et Maurice Gridaine, classé comme monument le 16/06/2003
- Place du Nouveau Marché aux Grains, 22/23 - **Immeuble** (1932), E. De Boelpape
- Place du Musée - **Musée d'Art moderne** (1973-84), Roger Bastin et Leo Beck
- Rue Neuve, 30 - **Le Cinéma Métropole** (1930-32), Adrien Blomme et Yvan Blomme
- Rue des Prêtres, 15 - **Dispensaire Albert et Elisabeth** (1935-37), Jean de Ligne
- Rue de Ransbeek, 310 - **Laboratoire Solvay** (1965), Henri Montois
- Rue Reper Vreven, 137 - **Habitation, Showroom et Entrepôt** (1988-91), José Van Hee
- Avenue Franklin Roosevelt, 27-29 - **La Maison De Bodt** (1930-32), Henry Van de Velde, classé comme monument le 16/03/1995
- Avenue Franklin Roosevelt, 50 - **Bibliothèque des Sciences humaines de l'Université libre de Bruxelles** (1992-94), Art & Build
- Avenue Franklin Roosevelt, 52 - **Présidence et Rectorat de l'Université libre de Bruxelles** (1928), Adrien Blomme
- Avenue des Scarabées, 4 - **Immeuble** (1933), Stanislas Jasinski
- Avenue des Scarabées, 22 - **Immeuble à appartements** (1932-34), Jean-Florian Collin, société "la Cogeni", bureau technique A. Sarrasin
- Avenue de l'Uruguay, 5 - **Maison Eliat** (1938), Victor Bourgeois
- Avenue de l'Uruguay, 34 - **Maison Franck** (1938), Louis Herman De Koninck
- Boulevard de Waterloo, 38 - **Hôtel Hilton** (1963-67), Henri Montois
- Place de l'Yser, 7 - **Salle d'Exposition et Garage Citroën** (1934), Alexis Dumont et Marcel Van Goethem

Promenade **modern**

1 - Avenue Marnix, 24

2 - Avenue des Arts, 56

3 - Rue Montoyer, 3

4 - Square de Meeüs, 22A/B, 23,
29 et 32

5 - Rue de l'Industrie, 42

6 - Rue Belliard, 97

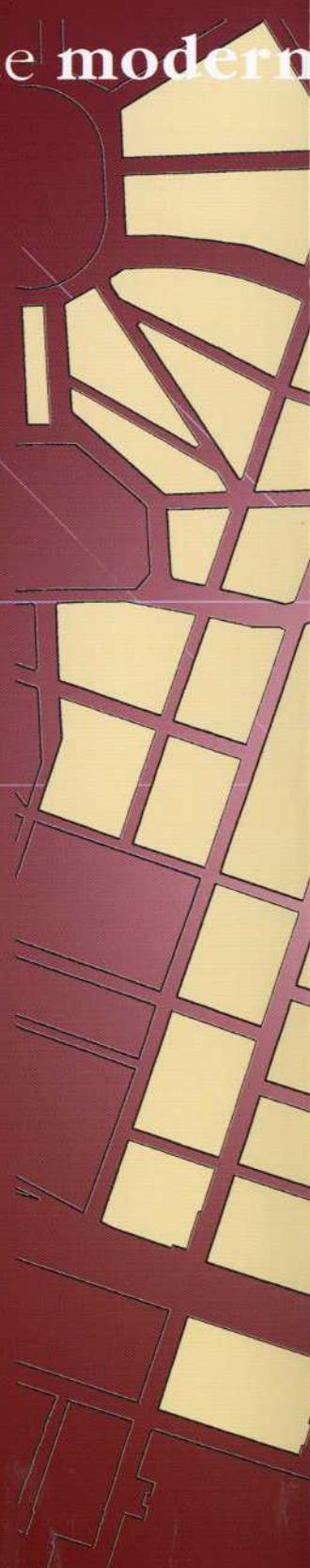
7 - Rue de Trèves, 74

8 - Rue d'Arlon, 82-84

9 - Rue de la Loi, 155-175

10 - Rue de la Loi, 170

11 - Rond point Schuman



erne dans le quartier Léopold



A la fin de la Première Guerre mondiale, les architectes participent activement à la reconstruction du pays. Les idées qu'ils ont développées avant et pendant la guerre posent les fondations de l'architecture moderniste et contemporaine en Belgique et à Bruxelles.

Les plus importantes campagnes de reconstruction de la ville débutent au lendemain de la Seconde Guerre notamment aux abords de la Jonction Nord-Midi ou encore à l'occasion de la transformation du quartier Léopold et de l'implantation des institutions européennes.

Cette situation a placé les décideurs politiques et les architectes face à des défis techniques, esthétiques et financiers majeurs qui ont redessiné une grande partie de la physionomie de Bruxelles.



*Henri Simons
Premier Echevin
En charge de l'Urbanisme,
de la Protection du Patrimoine
et de la Culture*